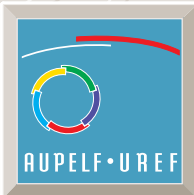


AGENCE
FRANCOPHONE
POUR L'ENSEIGNEMENT
SUPÉRIEUR
ET LA RECHERCHE



LE FRANÇAIS À L'UNIVERSITÉ

LE BULLETIN DES DÉPARTEMENTS DU FRANÇAIS DANS LE MONDE

1^{er} TRIMESTRE 1998

NUMÉRO 9 (NOUVELLE SÉRIE)



OBSERVATOIRE DU FRANÇAIS

SOMMAIRE	PAGE
Éditorial, Michel Guillou	2-3
Enquête sur le français au Liban	4-5
Un état des lieux du français dans le monde	6
L'observatoire du français	6-7
REFER	8-9
Actualités des DEF et des FUF	10
Agenda	11
Lire en français	12

ENCART

FICHE D'APPUI DE L'ÉTAT DES LIEUX DU FRANÇAIS

Une cartographie dynamique du français dans le monde

L'AUFELF-UREF s'est engagée depuis plusieurs années dans une réflexion sur l'observatoire du français.

Le besoin d'une image exacte de la situation du français s'est toujours fait sentir en Francophonie, mais de plus en plus au cours de la dernière décennie, à mesure que, son champ s'élargissant, la complexité et la variété des situations devenait plus grande. Les nouvelles dimensions de la Francophonie rendent aussi plus nécessaire une connaissance précise de l'emploi et du statut de la langue dans les pays qui ne participent pas, ou pas encore, aux Sommets.

Les états des lieux partiels sont nombreux, et ce sont des travaux de grande qualité. Sans parler des documents sur le français dans leur pays, produits par les gouvernements – comme par exemple le Canada et le Québec, ou la Belgique – plusieurs instances nationales ou multilatérales réalisent régulièrement des panoramas aussi complets que possible : le Haut Conseil de la Francophonie publie tous les deux ans son remarquable rapport *État de la francophonie dans le monde*, édité par La Documentation Française ; les Bureaux de Coopération Linguistique et Éducative des Ambassades de France font ponctuellement un bilan de la situation dans les pays où il sont implantés.

Pour sa part, depuis 1993 et dans le souci de faire travailler tous ses réseaux de manière cohérente avec l'ensemble de ses autres actions, l'AUFELF-UREF a impliqué ses comités régionaux des études françaises, en concertation avec ses partenaires bilatéraux, dans la réalisation d'états des lieux du français – qui ont été l'occasion de séminaires périodiques – et surtout dans une réflexion sur une méthodologie.

Par référence au concept d'observatoire utilisé en économie et en sciences sociales – au sens *d'établissement officiel chargé d'observer les variations des principaux facteurs* [économiques, technologiques, sociologiques] *d'une région* (*Dictionnaire universel francophone 1997*) –, il a été décidé de mettre en place des observatoires régionaux du français. Les observatoires ont tous en commun leur caractère scientifique et une mission de *veille stratégique* : celle d'analyser et d'accompagner l'évolution d'une situation à partir d'enquêtes suivies régulièrement et de statistiques, afin de détecter les moindres indices d'un changement et de permettre aux gouvernements d'y répondre de manière adéquate : ils jouent en général un rôle de consultants auprès des organismes officiels désireux d'adapter leurs stratégies à l'évolution de la situation sur le terrain. On peut citer à titre d'exemples : l'Observatoire Français des Conjonctures Économiques (OFCE), l'Observatoire Français des Techniques Avancées (OFTA), l'Observatoire Français des Drogues et des Toxicomanies (OFDT).

Il existe aussi des observatoires de la langue, comme celui de la Direction Générale de la Langue Française (Ministère français de la Culture), ou l'Observatoire de la langue à Bruxelles (OLAB), créé en Belgique « pour combattre toute atteinte à la présence et à la qualité du français » : ce sont avant tout des observatoires linguistiques. Dans un domaine différent, le Réseau international des observatoires francophones pour les infomates et le traitement informatique des langues (RIOFIL) regroupe, avec l'appui de l'ACCT, des observatoires dans les principales régions francophones : Observatoire Québécois des Industries de la Langue (OQIL), Observatoire Africain des Industries de la Langue (OAIL), Observatoire Suisse des Industries de la Langue (OSIL), Observatoire Wallon des Industries de la Langue (OWIL) et Observatoire Français et International des industries de la Langue et de l'information électronique (OFIL).

En ce qui nous concerne, il s'agit de mettre en place, en liaison avec les réseaux de l'AUFELF-UREF – ses antennes régionales, son tissu de contacts universitaires en prise sur le terrain, même dans les pays non francophones grâce à ses départements d'études françaises – des observatoires régionaux qui, à partir d'enquêtes précises et homogènes et en s'appuyant sur les travaux déjà réalisés, donnent une photographie, ou plus exactement une cartographie dynamique du français dans le monde. Il ne s'agit donc pas seulement d'observatoires de la langue française – de ses usages, ses tournures, son vocabulaire, ou de son emploi légal –, mais de son utilisation réelle dans tous les domaines de la vie nationale, à l'école, dans l'économie et la politique, mais aussi dans les médias et dans la rue.

La première étape a été l'enquête sur le français au Liban, menée par l'équipe de Sélim Abou à l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, publiée en 1996 (*voir pages suivantes*).

La seconde étape a été l'harmonisation des états des lieux du français dans le monde à l'occasion des Assises de l'enseignement du français et en français, en 1997, dont l'objectif était de proposer à la Francophonie « une stratégie du multilinguisme » : la Charte de Hué et la Déclaration de la Conférence des Ministres de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche (CONFEMER) réunis à Hanoi, qui s'en inspire, ont été largement reprises dans le plan d'action proposé par les Chefs d'État à l'issue du Sommet. Conçue comme un ensemble de propositions de programme intégrées, cette stratégie inscrit la promotion et le développement du français en Francophonie dans une démarche globale qui prenne en compte non seulement les réalités éducatives de l'École et de l'Université, mais aussi celles de l'environnement social, économique et politique, de sa « francophilie » ou de son « francotropisme » – qu'il s'agisse du paysage médiatique, de l'activité des entreprises, des échanges intellectuels, des pratiques et des représentations sociales ou de la vie publique et des relations extérieures. La Charte de Hué assigne ainsi une tâche de veille francophone, par « l'installation d'observatoires régionaux du français permettant d'établir régulièrement un diagnostic de la situation du français dans le monde, en particulier de sa place dans les systèmes d'enseignement ».

Dans le cadre de ces résolutions – c'est notre troisième étape –, nous avons installé à Beyrouth le premier observatoire régional, qui travaille à la généralisation de la méthodologie élaborée par l'Université Saint-Joseph, afin de réaliser une grille qui permette d'avoir, pour les autres pays du Monde arabe, des résultats comparables à ceux qui ont été obtenus au Liban.

Il reste maintenant à mettre en place d'autres observatoires : demain en Europe centrale et orientale, en Amérique du Nord et en Amérique latine, puis en Asie, en Europe occidentale... Il est temps, surtout, d'approfondir la réflexion dans un séminaire méthodologique qui permette de préciser les règles de fonctionnement de ces observatoires et la généralisation de la grille du Monde arabe à l'ensemble du monde.



Observation du français, situation du français, emploi du français, usages du français : c'est la langue qui fait l'unité du présent numéro. *Le français à l'université* rassemble aujourd'hui quelques éléments d'un dossier à construire sur les observatoires et souligne à cette occasion d'autres informations, choisies à l'attention des départements d'études françaises, sur le statut et la structure de la langue, le français, mis en vedette, ce trimestre, par la « semaine de la francophonie ».

MICHEL GUILLOU
Directeur Général de l'AUFELF
Recteur de l'UREF

LE FRANÇAIS À L'UNIVERSITÉ Nouvelle série / N° 9, 1^{er} Trimestre 1998
LE BULLETIN DES DÉPARTEMENTS DU FRANÇAIS DANS LE MONDE



ISSN 1017-1150

Directeur Général : Michel Guillou / Rédaction : Marc Cheymol / Concept et réalisation : Claude Laurin / Imprimerie : ServiLitho
La Rédaction remercie, pour leur contribution à ce numéro : Stéphane Bazan, Céline Brunel, Leila Choueiri
Hélène Dion, Pierre-Alain Le Cheviller, Frédéric Seers.

AUFELF-UREF Direction Générale - Rectorat, B.P. 400, Succursale Côte des Neiges, Montréal, Québec H3S 2S7
Tél. : (514) 343-6630 / Téléc. : (514) 343-2107 / Ad. él. : framonde@aufelf.refer.qc.ca
Sur le site : <http://www.aufelf-uref.org/FRAMONDE/bulletin>

L'ENQUÊTE SUR LE FRANÇAIS AU LIBAN

Au Liban, la conjoncture est actuellement plutôt favorable à l'enseignement du français et en français : la crainte de l'uniformisation par l'hégémonie de l'anglo-américain suscite un pôle dialectique de préservation des particularismes, et, simultanément, la conscience de la nécessité d'une langue d'ouverture sur le monde semble assigner cette tâche au français.

Cependant, l'appareil théorique permettant de définir la signification, la finalité et les instruments d'une « francophonie différentielle » continue à faire cruellement défaut. Comment éviter la confusion entre « langue de culture » et langue à contenu culturel ? Comment passer de l'enseignement du français à l'enseignement en français sans que ce dernier ne se transforme en un métalangage fonctionnant à vide ? Comment poser les fondements d'un multilinguisme où le français ne ferait pas figure de parent pauvre, mais serait un facteur incontournable du développement ?

L'expérience libanaise dans ce domaine, pour limitée qu'elle soit dans l'espace, se révèle riche en enseignements et peut fournir des amorces de réponses aux questions posées ici.

En 1993, grâce à la fois à la stabilisation de la sécurité dans le pays et aux efforts financiers conjugués de l'AUFELF-UREF et du Service culturel de l'Ambassade de France, nous avons pu commencer l'enquête statistique sur la situation des langues au Liban et obtenir pour la première fois des données chiffrées. Le fruit de ce travail a été publié sous le titre *Anatomie de la francophonie libanaise* dans la collection « Prospectives francophones » de l'AUFELF-UREF.

Nous avons procédé en trois étapes, abordant à chaque étape non pas une population différente, mais une partie de l'échantillon initial, et en proposant, d'étape en étape, un questionnaire plus pointu et plus précis : ainsi, la population enquêtée lors de la première étape est une population résidente constituée de 77 086 individus, auprès de laquelle nous nous sommes informés des langues qu'elle parle.

Pour la seconde étape, nous n'avons conservé que les 48 032 Libanais adultes (âgés de plus de 15 ans) de l'échantillon initial, et nous les avons interrogés sur leur connaissance écrite et orale des langues. Dans la troisième étape, nous avons retenu 6 703 Libanais adultes réellement francophones, et nous les avons interrogés sur leur rapport au français et aux autres langues. Ce sont donc trois échantillons concentriques (résidents, Libanais adultes, Libanais adultes réellement francophones) et trois niveaux d'analyse (langues parlées, langues écrites et parlées, rapport aux langues) qui ont été abordés.

Les tailles des échantillons retenus permettent de tirer des conclusions quantitatives sur la situation et la présence des langues au Liban. Mais la troisième étape nous a aussi permis de procéder à une approche qualitative grâce aux questions portant sur l'itinéraire linguistique des enquêtés, sur l'usage qu'ils font des langues, sur leur opinion et la représentation qu'ils ont des langues.

Toutefois, comme c'est la règle dans ce type d'enquêtes statistiques, nous avons dû, pour le niveau de connaissance des langues, nous contenter, dans les deux premières étapes du moins, d'une auto-évaluation par les enquêtés de leur niveau de langue, auto-évaluation qui a pu s'avérer imprécise quelquefois dans les régions éloignées de la capitale, où le modèle auquel se référer pour s'auto-évaluer fait défaut. Mais l'enquête qualitative *Le français du Liban : cent portraits linguistiques* (publiée en 1993 par l'ACCT chez Didier Érudition dans la collection « Langues et développement ») avait révélé un taux d'insécurité linguistique (c'est-à-dire une marge d'erreur dans l'auto-évaluation) de l'ordre de 15% seulement, ce qui nous permet d'estimer que cette auto-évaluation est relativement fiable dans l'ensemble. En revanche, l'échantillon de la troisième étape (les francophones réels) est tout à fait fiable, puisque le questionnaire a été entièrement passé en français par les enquêtés, et ceux qui ne pouvaient pas se plier à cette contrainte ont été écartés de l'échantillon.

Quels sont les enseignements de cette enquête ? Le français est-il réellement en régression au Liban, comme on a tendance à le dire ici ou là ? La réponse est un *non* clair et net : aussi bien la connaissance de la langue orale chez la population résidente, que la connaissance du français écrit et oral chez les Libanais résidents adultes sont en progression. Le français des Libanais est-il moins bon aujourd'hui qu'autrefois ? Ici aussi la réponse est non. Le français est-il l'apanage d'une classe sociale privilégiée ? Là encore la réponse est négative. Toutes ces données encourageantes sont à nuancer par un certain nombre de résultats qui les relativisent : tout d'abord, l'explication la plus évidente de cette forte avancée de la connaissance écrite et orale du français est la généralisation de la scolarisation (le pourcentage d'illettrés n'est que de 9% pour l'ensemble de la population résidente) ; il n'y a donc pas nécessairement de volonté affichée concernant plus particulièrement la Francophonie.

Ces résultats révèlent le rôle essentiel joué par l'école dans l'extension et l'ancrage de la francophonie au Liban, rôle confirmé par le fait que les meilleurs francophones libanais (et les plus nombreux, près de 68 % du total des francophones réels) sont ceux qui ont appris le français entre 3 et 5 ans, soit à l'âge de la première scolarisation dans les classes maternelles. Cependant, il apparaît clairement que l'école publique ne donne pas des résultats similaires aux écoles privées où les activités d'éveil, ainsi qu'un certain nombre de matières non linguistiques (sciences, mathématiques...) se font en français. De la sorte, la *langue de culture*, celle qui apporte une vision du monde autre en complément à celle véhiculée par la langue maternelle, se met en place. Une autre confirmation tient dans le fait que les meilleurs francophones sont aussi ceux qui ont l'occasion d'utiliser le français ailleurs qu'à l'école et ils ne sont pas nombreux, puisque 70% des francophones moyens ou bons n'ont jamais l'occasion d'utiliser le français en dehors de l'école, et que l'usage au sein de la famille demeure essentiel. À cet égard d'ailleurs, l'enquête révèle qu'il suffit d'un francophone dans une famille pour que la proportion de l'usage du français dans le cadre familial double systématiquement d'une génération à l'autre.

Qu'est-ce qui est généralisable dans ces résultats ? Tout d'abord, le rôle incontournable de l'école, et le fait que, dans cette perspective, les méthodes de français langue étrangère montrent bien vite leurs limites et leurs insuffisances. Ensuite, que le français doit être langue de culture pour avoir des chances de concurrencer l'anglais. Puis le fait que l'apprentissage précoce du français (entre 3 et 5 ans, c'est-à-dire en deuxième position après la langue maternelle) est un facteur favorable à une bonne francophonie. Enfin, qu'un environnement francophone permet d'optimiser l'acquisition scolaire du français.

La suite logique d'une telle enquête est son extension à l'ensemble des pays francophones du monde arabe, en y apportant les modifications qui permettent son adaptation aux différentes situations nationales. Ainsi, si l'enquête sur le français au Liban a nécessité un échantillonnage équivalant à $\frac{1}{40}$ de la population, c'est parce que nous ne disposions pas de recensement de la population, le dernier datant de 1932 ! De même, il nous a fallu introduire, outre les variables sociologiques habituelles (sexe, âge, lieu de résidence, niveau d'instruction, niveau socio-économique) des variables spécifiques au Liban telles que le lieu de naissance (à cause du déplacement de la population pendant la guerre), appartenance communautaire... Il est évident qu'une application de la grille d'enquête à d'autres pays nécessite la réduction de la taille de l'échantillon, ainsi que l'introduction d'autres variables sociologiques spécifiques. En outre, ne disposant pas pour ces pays de l'équivalent de l'enquête qualitative *Le français du Liban : cent portraits linguistiques*, il faut étoffer le dernier questionnaire (utilisé pour la population réellement francophone) pour y faire apparaître les niveaux réels de compétence et de performance orales et écrites des francophones. C'est à ce travail que se consacre aujourd'hui l'Observatoire du français dans le Monde arabe.

PAR : KATIA HADDAD*
Université Saint-Joseph



* Extraits de la communication faite au Séminaire Monde Arabe, Tunis 25-26 novembre 1996.

UN ÉTAT DES LIEUX DU FRANÇAIS

La démarche globale qui a été proposée, dans le cadre des «Assises de l'enseignement du français et en français», s'appuie sur une observation de terrain, à la recherche de données objectives, mais aussi d'indicateurs du sens de l'évolution. C'est pourquoi l'installation des observatoires régionaux du français est un élément essentiel du suivi des Assises en même temps qu'un prolongement scientifique de l'enquête sur l'état des lieux qui a accompagné leur préparation.

Le présent canevas, qui permet de procéder à un premier état des lieux du français, constitue donc les prémisses du travail des observatoires. Outil opérationnel sans prétention scientifique, mais qui se veut systématique, il vise à recueillir des données cohérentes dans l'ensemble du monde, à susciter des comparaisons entre les pays et les régions, et à relever des indices parfois plus subjectifs qu'objectifs mais néanmoins pertinents.

Repérer dans l'existant ce qui, embryonnaire encore, peut être porteur ou générateur de développements futurs. Déceler les mouvements, sinon les frémissements, qui parcourent l'espace du français. Saisir ce qui flotte dans l'air de la Francophonie et interroger les rêves qui la traversent. Telle pourrait aussi s'afficher l'intention de cette enquête.

*Les relevés effectués s'appuieront cependant sur des informations factuelles, dont celles extraites des deux dernières enquêtes annuelles réalisées sous l'égide du Haut Conseil français de la Francophonie, qui permettront de remplir la « FICHE D'APPUI » **jointe en annexe**. Ces données chiffrées ou descriptives doivent permettre à la fois de cibler précisément le questionnement, de situer comme il convient les réponses obtenues et d'appréhender avec justesse leur signification.*

Dans cette perspective, il appartiendra aux utilisateurs de ce canevas de s'efforcer de recueillir des informations explicites, immédiatement compréhensibles par un observateur extérieur au pays considéré et restituées objectivement, sans le filtre d'une «traduction» ou d'une grille de lecture importée d'ailleurs.

Observatoire du Français

L'Aupelf•Uref entreprend de créer des Observatoires régionaux du français, qui seront sur le terrain les installations d'un grand Observatoire du français capable de donner une image claire de la situation du français dans le monde, et de suivre son évolution grâce à la collecte d'informations précises qui seront diffusées régulièrement. Chaque Observatoire régional est constitué par un responsable qui, dans le cadre du Bureau de l'Aupelf•Uref, coordonne l'action de plusieurs antennes en s'appuyant sur les réseaux régionaux du français dans le monde.



L'OBSERVATOIRE RÉGIONAL

Le responsable de l'Observatoire coordonne les enquêtes, recueille les données, les classe et en assure la diffusion. Il est également chargé de la rédaction d'un rapport annuel sur l'état du français dans la région.

L'Observatoire du français relève administrativement du Bureau régional de l'AUPELF•UREF où il est implanté, et en termes d'activités, du programme « Le français dans le monde » : le pilote de l'observatoire est recruté dans le cadre du programme « Le français dans le monde » et placé sous l'autorité scientifique du responsable de ce programme.

Lorsque le Comité Régional existe, l'Observatoire s'appuie sur les membres du Comité qui en constituent les antennes privilégiées. Il constituera en concertation avec les membres du Comité Régional et le Bureau Régional, les antennes nécessaires pour couvrir l'ensemble de la région : une par pays ou par secteur régional.

Le responsable de l'Observatoire apporte aux antennes un soutien logistique, coordonne leur travail de cueillette des données et établit un rapport trimestriel de synthèse. Il a pour rôle de recueillir les données transmises par ses antennes, de les classer et d'en assurer la diffusion.

Il est également chargé de la rédaction d'un rapport annuel sur l'état du français dans la région en privilégiant les axes suivants :

- 1) la Francophonie politique ;
- 2) le français dans l'enseignement
(*le français langue seconde, l'enseignement en français, l'enseignement du français*) ;
- 3) le français dans l'entreprise,
le français dans l'économie ;
- 4) le français dans les médias ;
- 5) le français dans la rue.



ANTENNES NATIONALES OU SECTORIELLES

Les antennes doivent :

- collecter toutes les informations concernant l'évolution de la situation du français dans le pays ou la région concernée et dans tous les domaines où cette langue est employée. Les indicateurs les plus pertinents de l'utilisation du français se trouvent :
 - dans la législation (textes de lois), l'administration, la vie politique ;
 - dans l'enseignement du français et en français (primaire, secondaire, supérieur, recherche) ;
 - dans l'entreprise, commerce national et international ;
 - dans les médias (édition, presse, télévision, radio, multimédias, informatique) ;
 - dans la vie associative ;
 - dans la vie artistique et culturelle, la création littéraire ;
- diffuser ces informations dans de très brefs délais et par l'intermédiaire de l'Observatoire, auprès des institutions et des chercheurs universitaires qui en ont besoin et en ont fait la demande à l'Observatoire ;
- établir un rapport semestriel de la situation du français,
- commanditer ou mener des études ponctuelles dans ce domaine.



PARTENARIAT

L'Observatoire associe des partenaires du privé, qui sont aussi des acteurs ou des opérateurs de la Francophonie, à l'objectif d'informer sur le rôle de la connaissance du français dans le marché de l'emploi et de valoriser la connaissance du français dans le marché de l'emploi.

Il mène un travail de sensibilisation en particulier auprès des Chambres de Commerce de la Francophonie et auprès des Services Culturels et des Postes d'Expansion Économique des Ambassades afin :

- d'obtenir que les entreprises l'aident dans la collecte des informations (autorisations à enquêter dans les entreprises francophones, par exemple) ;
- de décider certaines entreprises particulièrement intéressées aux résultats de l'Observatoire (pour des études de marché, pour le recrutement de personnel francophone ou l'opportunité de nouvelles implantations, par exemple) à participer financièrement au budget de l'Observatoire.



CEFAN (<http://www.fl.ulaval.ca/cefan/franco/>)

La francophonie nord-américaine : une réalité à découvrir ! L'Atlas de la francophonie nord-américaine, réalisé par une équipe du Département de géographie de l'Université Laval et le CEFAN (Chaire pour le développement de la recherche sur la culture d'Expression Française en Amérique du Nord), est fondé sur les recensements de 1990 aux États-Unis et de 1991 au Canada. Il traite de variables linguistiques et culturelles à différentes échelles, de la Province ou de l'État jusqu'à la paroisse. Le site, qui se distingue par sa richesse et sa flexibilité, constitue un outil d'information et de communication particulièrement efficace par sa trame cartographique et ses caractéristiques interactives.



DICTIONNAIRES ...



LANGUE, LITTÉRATURE ...

■ <http://perso.club-internet.fr/lecrosnp/argot>

Dictionnaire argot français.

Patrick LECROSNIER : lecrosnp@club-internet.fr



■ <http://www.unilim.fr/~caron/>

Un site sur la *lexicographie ancienne* et ses liens avec les nouvelles technologies. Ses concepteurs, Philippe Caron et Russon Wooldridge, travaillent au développement d'un site Internet sur l'histoire de la langue française.

■ <http://www.chass.utoronto.ca/~8080/~WULFRIC/NICOT/>



Le *Thresor de la langue françoise* de Jean Nicot (1606), clef du développement de la lexicographie française. Véritable somme des dictionnaires latin-français du XVI^e siècle, il révèle le premier le caractère d'un dictionnaire français monolingue et ouvre la voie aux grands dictionnaires du XVII^e de Richelet, de Furetière, de l'Académie française, et de lexicographes postérieurs tels que Littré et Dubois.

■ <http://www.lgdt.cedrom-sni.qc.ca/>



Le *grand dictionnaire terminologique* contient la Banque de terminologie du Québec (BTQ) comptant plus de 3 millions de termes techniques français et anglais (termes précis qui appartiennent à plus de 160 domaines génériques et à plus de 2 000 domaines spécifiques), soit l'équivalent de près de 3 000 ouvrages de référence. Il offre aussi une banque documentaire présentant plus de 13 000 ouvrages terminologiques récents ou en cours d'élaboration. C'est la référence de choix pour tous : traducteurs, rédacteurs techniques et publicitaires, terminologues, réviseurs, communicateurs, journalistes, documentalistes, bibliothécaires, enseignants, etc. Une production du Gouvernement du Québec (Office de la langue française) et Cedrom-SNI.

■ <http://www.cru.fr/listes/apropos/accents.html>



Le *Micro Bulletin CNRS* publie un document expliquant les problèmes d'accents dans la messagerie électronique et donnant quelques pistes pour bien les transmettre. Voir aussi l'éditorial qui en explique la genèse à

■ <http://www.dsi.cnrs.fr/~lmb/Webdo.html>

■ <http://gallica.bnf.fr/>

Gallica est un serveur expérimental qui a pour fonction de préfigurer la consultation à distance des collections numérisées de la Bibliothèque nationale de France. Il s'appuie à la fois sur les 100.000 volumes qui seront accessibles en 1998 sur les sites de la BNF, et sur les 300.000 images fixes, dont une partie est déjà consultée quotidiennement dans les salles audiovisuelles du site Tolbiac-François Mitterrand. Pour cette première, une thématique globale était nécessaire, le XIX^e français s'est imposé naturellement. Siècle de l'édition et de la presse moderne, siècle du roman mais aussi des grandes synthèses historiques et philosophiques, siècle scientifique et technique, le XIX^e reste en lui-même une bibliothèque plus que jamais ouverte à notre époque.



■ <http://perso.wanadoo.fr/republique.des.lettres/>



Site de *La République Internationale des Lettres*, mensuel d'information culturelle, de débats intellectuels et de critique littéraire, fondé en 1994 à Paris et rédigé par plus de 300 auteurs du monde entier (tirage moyen : 20.000 exemplaires). Entretiens, analyses, débats, reportages, textes de fiction, critiques de livres, etc., couvrant l'actualité intellectuelle et littéraire internationale des trois dernières années. (republique.des.lettres@wanadoo.fr)

■ <http://www.ac-lyon.fr/enseignement/lettres/index.html>

Pages Web lettres de l'Académie de Lyon, destinée à tous ceux qui enseignent la langue française et sa littérature, offrant un choix de neuf catégories : *Pédagogie du français, Histoire Littéraire, Genres littéraires, Auteurs, Expression écrite et orale, Linguistique, Francophonie, Ecrits électroniques, Site Web des médias traditionnels* (à peu près 750 ressources).



<http://crfos.univ-fcomte.fr>

CRFOS, Centre de Ressources pour le Français sur Objectifs Spécifiques. Il permet d'accéder à, mais aussi de fournir des informations concernant le FOS. La mise en commun des moyens du Ministère des Affaires Étrangères, sous forme d'une subvention, et de ceux du CLA-Besançon ont permis sa création en 1997. L'objectif est de permettre à tous les acteurs du FOS (français sur objectifs spécifiques) qu'ils soient professeurs, chercheurs, responsables de formations, directeurs d'établissements ou attachés linguistiques d'avoir accès à des informations ciblées et actuelles et d'en fournir à la communauté. Le site fonctionne par interrogation d'une banque de données que les utilisateurs « contributeurs » sont invités à alimenter. Tous ceux qui possèdent des compétences et/ou des informations utiles dans ce domaine peuvent ainsi les mettre à la disposition de la communauté (documents pédagogiques, comptes-rendus de formation linguistique; consultation d'articles de revues; accès à d'autres sites; coordonnées d'éditeurs).

<http://www.refer.org/intérêt>

ad. él. : uvf@aupelf.uref.org



L'UNIVERSITÉ VIRTUELLE FRANCOPHONE

L'AUFELF•UREF a lancé (date limite 16 mars 1998) un appel à manifestation d'intérêt dans le cadre de l'Université virtuelle francophone.

■ CINQ THÈMES SONT RETENUS :

l'autoformation / la mise à distance de contenus pédagogiques /
la médiathèque virtuelle / la bibliothèque électronique /
la mise en œuvre d'intranets universitaires

■ SEPT AXES THÉMATIQUES SONT

CONSIDÉRÉS COMME PRIORITAIRES :

la gestion, l'économie / la santé / le droit / l'agronomie /
les NTIC / les mathématiques, la physique, la chimie / l'environnement

L'appel est en cours de dépouillement. Sur les 250 projets, 30% ont été déposés par un pays du Sud et 40% proviennent de départements d'université qui déclarent n'avoir jamais travaillé auparavant avec l'Agence. Prochaine étape : le 15 avril au Sénat à Paris, première réunion du Comité d'orientation de l'UVF sous la présidence effective de M. Boutro Boutros-Ghali le matin, puis l'après-midi pour une rencontre avec les auteurs de projets.

<http://www.refer.org/textinte/lexiques.htm>



L'AUFELF•UREF vient de réaliser une adaptation électronique de la série d'ouvrages Inventaires des particularités lexicales de français. Grâce à la possibilité de recherche en ligne, ces lexiques électroniques vous donnent accès à plus de 5000 mots et expressions régionales utilisées au Burundi, en Centrafrique, à la Réunion, à l'Île Maurice ou en Nouvelle-Calédonie. Le même site permet en outre une consultation facile de nombreux sites de lexicographie et terminologie francophones : Lexiques, index et concordances, des Facultés universitaires Saint-Louis (Belgique), Grand dictionnaire terminologique (Québec), les Lexiques et vocabulaires de l'Office de la Langue Française (Gouvernement du Québec), Lexique informatique de la Commission ministérielle de terminologie (du Gouvernement français), Lexiques et dictionnaires de ClicNet (États-Unis), Les micro-glossaires de Termisti, le Centre de recherches terminologiques de l'Institut supérieur de producteurs et d'interprètes de Bruxelles, les Dictionnaires, lexiques et glossaires de l'Université de Sherbrooke (Canada), etc.



UNE NOUVELLE REVUE DE L'A•U

Les cahiers d'études et de recherches francophones **Langues** sera la nouvelle revue thématique, après «Agricultures», «Sécheresse» et «Santé». Revue fédératrice et pluridisciplinaire, **Langues** témoignera de la vitalité du français. Elle intéressera les chercheurs, universitaires et étudiants, au Nord comme au Sud, issus des spécialités et des écoles de pensée les plus variées. Elle diffusera le plus largement possible des études sur la langue française et ses variantes locales, de façon à favoriser son maintien et son développement.

*L'équipe de **Langues** : Gilles Cahn (directeur de la publication), Anne Rebour (rédactrice en chef), Laurent Romary (rédacteur en chef adjoint).*

Le comité de rédaction: René Carré (Paris), Patrick Charaudeau (Paris), Robert Chaudenson (Aix-en-Provence), André Clas (Montréal), Daniel Coste (Saint-Cloud), Dan Cristea (Iasi), Michel de Fornel (Paris), Bernard Fradin (Paris), Gaston Gross (Paris), Pierre Knecht (Neuchâtel), François Longchamp (Nancy), Joseph Mariani (Orsay), Jean-Marie Pierrel (Nancy), Gérard Sabah (Orsay), Liliane Sprenger-Charolles (Paris), Liliane Tasmowski-de-Ryck (Wilrijk), Jean Véronis (Aix-en-Provence), Eric Wehrli (Genève).

*Le premier numéro est paru en novembre 1997.
Le n° 1 est prévu pour septembre 1998 et le 2 pour décembre.
Les cahiers d'études et de recherche francophone sont
coédités par l'AUFELF•UREF et les Editions John Libbey
Eurotext, 127 avenue de la République, 92120 Montrouge,
France. Tél. : + (33-1) 46 73 06 60 / Téléc. : 40 84 09 99*



17 DÉPARTEMENTS D'ÉTUDES FRANÇAISES

ont été admis comme **NOUVEAUX MEMBRES ASSOCIÉS B** par le Conseil d'Administration réuni à Yaoundé le 4 décembre 1997 :

En Afrique :

Université Rand Afrikaans [*Rand Afrikaans University*] (Johannesbourg, Afrique du Sud)

Université Western Cape [*University of the Western Cape*] (Bellville, Afrique du Sud)

Université de Prétoria [*University of Pretoria*] (Prétoria, Afrique du Sud)

Université de Buéa [*University of Buea*] (Buéa, Cameroun)

Université pédagogique Maputo [*Universidade Pedagógica*] (Maputo, Mozambique)

En Asie :

Institut d'état des langues étrangères Briousov (Erevan, Arménie)

Université du Saint-Esprit de Nagoya [*Nagoya Seirei Tanki Daigaku*] (Seto, Japon)

Ecole normale supérieure de Vinh [*Truong Dai hoc Su pham Vinh*] (Vinh, Viêt-Nam)

En Amérique :

Université autonome de Puebla [*Benemérita Universidad Autónoma de Puebla*] (Puebla, Mexique)

En Europe :

Université de Turku [*Turun yliopisto*] (Turku, Finlande)

Université de Helsinki [*Helsingin yliopisto*] (Helsinki, Finlande)

Centre francophone d'études supérieures [*Gallophônes Epistêmes*] (Athènes, Grèce)

Université Lucian Blaga [*Universitatea Lucian Blaga*] (Sibiu, Roumanie)

Université de Siauliai [*Siauliu pedagoginis institutas*] (Siauliai, Lituanie)

Université de Varsovie [*Uniwersytet Warszawski*] (Warszawa, Pologne)

Université Tras-Os-Monte et Alto Douro [*Universidade de Trás-Os-Monte e Alto Douro*] (Vila Real, Portugal)

Université Comenius [*Univerzita Komenského*] (Bratislava, Slovaquie)

En Océanie :

University des Nouvelles-Galles du Sud [*University of South Wales*] (Sydney, Australie)



Un point SYFED-REFER est mis en place au Département d'Etudes françaises de l'Université de Craiova sous la responsabilité de **Dana Radu et Viviane Gourmelon**.

Un autre est installé à l'Institut International d'Information et de Documentation (INID) de Bucarest sous la responsabilité de **Corina Anton et Sanda Popescu**.



FILIÈRES EN POLOGNE

Au moment où elle entre dans la Francophonie, la Pologne a déjà développé, depuis 1990, avec l'appui du Ministère français des Affaires Étrangères, de l'Ambassade de France en Pologne et de la Fondation France-Pologne, et souvent dans le cadre de programmes européens, des filières universitaires francophones qui permettent aux étudiants polonais d'obtenir des masters spécialisés, délivrés par les Écoles ou universités françaises du consortium. Il s'agit de formations de durée variable (de 6 mois à 5 ans), certaines complètes depuis le niveau bac, certaines autres postdoctorales (recrutent au niveau Bac+5), qui concernent au total près d'un millier d'étudiants par promotion. Elles sont établies dans de grandes universités polonaises, à Cracovie, Elblag, Gdansk, Katowice, Lodz, Lublin, Opole, Poznan, Szczecin, Varsovie, Wrocław, Zielona Gora, et dans les disciplines suivantes : Génie industriel, Gestion et marketing, Administration des entreprises, Affaires internationales, Économie et Finances, Commerce international, Techniques de commercialisation, Journalisme européen, Sciences politiques. Les partenaires réunis en consortium comprennent les plus grandes écoles françaises (Centrale, Mines, HEC), universités (Paris-Dauphine, Strasbourg), IEP (Paris, Bordeaux) et IUT, et de grandes écoles ou universités belges, espagnoles, portugaises, britanniques, italiennes et allemandes.

AGENDA



19 mars 98 - 21 mars 98 (Paris, France)

L'ÉCLATEMENT DES GENRES

ORGANISÉ PAR CENTRE DE POÉTIQUE ET GÉNÉTIQUE TEXTE ROMANESQUE, UFR LITTÉRATURE ET LINGUISTIQUE FRANÇAISES ET LATINES DE L'UNIVERSITÉ PARIS III ET L'UNIVERSITÉ PARIS X - NANTERRE

Marc Dambre - Tél. : (33-1) 45 48 91 61 / Téléc. : (33-1) 45 87 42 79

20 mars 98 - 21 mars 98 (Pau, France)

FRANCOPHONIES : HISTOIRES ET PERSPECTIVES

ORGANISÉ PAR LE LABORATOIRE DE LITTÉRATURE: TEXTES ET DOCUMENTS

ET LE CENTRE DE RECHERCHE SUR LES POÉTIQUES ET LES MODÈLES CRITIQUES EN LITTÉRATURE

Michel Lord - Université de Toronto, 50 rue Saint-Joseph, Toronto, Ontario, M5S 1J4 Canada
Tél. : (905) 828-5292 / Adr. él. : mlord@credit.erin.utoronto.ca

26 mars 98 - 28 mars 98 (Dublin, Irlande)

L'EXTRÊME DROITE EN FRANCE DE 1880 À NOS JOURS

ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT DE FRANÇAIS, D'HISTOIRE ET DE SCIENCES POLITIQUES DE TRINITY COLLEGE ET AMBASSADE DE FRANCE EN IRLANDE

Dr Edward Arnold - Tél. : (353) 1-608-1836 / Téléc. : (353) 1-671-7118 / Adr. él. : earnold@tcd.ie

26 mars 98 - 28 mars 98 (Amherst, Ma, USA)

15th INTERNATIONAL COLLOQUIUM IN 20th CENTURY FRENCH AND FRANCOPHONE STUDIES

Dianne Sears - University of Massachusetts, Amherst

Adr. él. : dsears@frital.umass.edu / <http://www.lehman.cuny.edu/depts/langlit/french>

26 mars 98 - 28 mars 98 (Columbia, USA)

ORIGINS AND IDENTITIES - ORGANISÉ PAR LA 26th ANNUAL FRENCH LITERATURE CONFERENCE (FLC)

Freeman G. Henry

University of South Carolina, Department, French & Classics, Columbia, SC 29208 (USA)

Tél. : 803-777-2845 / Téléc. : 803-777-0454

Adr. él. : henryf@garnet.cla.sc.edu / <http://www.cla.sc.edu/fren/index.htm>

7 avril 98 - 9 avril 98 (Montréal, Qc, Canada)

UNE PÉDAGOGIE EN MOUVEMENT

ORGANISÉ PAR L'ASSOCIATION QUÉBÉCOISE DES UTILISATEURS DE L'ORDINATEUR AU PRIMAIRE ET AU SECONDAIRE

Rachel Bossé, Tél. : (418) 837-7147

Adr. él. : suzanne.rochon@aquops.qc.ca / <http://www.aquops.qc.ca>

20 avril 98 - 24 avril 98 (Mexico, Mexique)

EL HORIZONTE INTERDISCIPLINARIO DE LA RETORICA. PRIMER CONGRESO INTERNACIONAL DE RETORICA EN MEXICO

Helena Beristain, Gerardo Ramirez Vidal

Instituto de Investigaciones Filológicas, Universidad Nacional Autónoma de México, 04510 MÉXICO D.F.

Tél. : 52 5 665 78 74; 52 5 622 74 96 / Adr. él. : hberista@mailier.main.conacyt.mx

27 avril 1998 - 30 avril 1998 (Beyrouth, Liban)

UNE RÉFLEXION SUR LA MONDIALISATION ET LA FRANCOPHONIE

COLLOQUE DE L'AGENCE FRANCOPHONIE POUR L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET LA RECHERCHE DANS LE CADRE DE SON ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Direction générale Rectorat, AUPELF-UREF, B.P. 400, succ. Côte-des-Neiges, Montréal, QC, Canada H3S 2S7

Tél. : (514) 343 6630 / Téléc. : (514) 343 2107

Adr. él. : ag@aupelf.refer.org / <http://www.aupelf-uref.org/AG>



SPÉCIAL SEMAINE DE LA LANGUE FRANÇAISE ET DE LA FRANCOPHONIE

« Le français comme on l'aime »
(Pour la France : (33) 1.40.69.12.72 1.40.69.12.12)

18 mars 1998

5^e JOURNÉE DES DICTIONNAIRES

(CENTRE DE RECHERCHE TEXTE/HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ DE CERGY-POINTEAUX)

Jean PRUVOST

Tél. : +33 (1) 34 25 49 29 / pruvost@u-cergy.fr

Cette journée rassemblait deux manifestations : le Colloque international de lexicographie et de lexicologie et une exposition de dictionnaires sur un thème donné. Cet événement a été conçu et organisé par Jean Pruvost, par ailleurs maître de conférence en linguistique à l'UFR de Lettres modernes de l'Université de Cergy-Pontoise. Montée par le Centre de Recherche Texte/Histoire dirigé par Bernard Mourais, cette Journée constitue désormais un rendez-vous à ne pas manquer pour les spécialistes du sujet (scientifiques, professeurs, éditeurs, étudiants prêts à s'engager dans la recherche) et plus largement tous ceux que les dictionnaires passionnent. Plus de 150 personnes attendent chaque année cette manifestation pour faire le point dans ce domaine en pleine évolution.

20 mars 1998

JOURNÉE DE LA FRANCOPHONIE

(SEANCE SOLENNELLE PRÉSIDÉE PAR LE SECRÉTAIRE GÉNÉRALE DE LA FRANCOPHONIE)

Paris, Centre de conférences internationales

Une grande manifestation qui avait pour but de situer la Francophonie dans les défis de la mondialisation actuelle faisait la journée de la Francophonie, sous la présidence de S.E. M. Boutros Boutros-Ghali. Douze secrétaires généraux (de l'UNESCO, de l'OUA, de la Ligue arabe, etc.) sont intervenus, ainsi que des personnalités des représentations internationales œuvrant dans les mêmes secteurs que la Francophonie, les ambassadeurs des pays membres ou non, accrédités à Paris, les représentants des ONG et du monde politique, etc.

- Visioconférence avec le Secrétaire général de la Francophonie, le Directeur général Recteur de l'AUPELF-UREF et le Président de TVS, en liaison avec le colloque de la Nuit du WEB et de la Francophonie.
- Lancement du jeu de piste, avec les centres SYFED-REFER du monde entier, d'une part, et de l'autre des étudiants francophones réunis au centre de conférences internationales, qui participaient sur la base d'un plateau technique mis en place par l'AUPELF-UREF.



Le premier séminaire sur « L'Observatoire du français » aura lieu à Paris les 31 mars et 1^{er} avril 1998

Lire en français



LE FRANÇAIS DANS TOUS LES SENS

La réédition en poche du classique d'Henriette Walter (Robert Laffont, 1988) met désormais à la portée de tous cet ouvrage indispensable pour ceux qui s'intéressent à la langue française sous tous ses aspects, dans sa structure et son fonctionnement, dans ses variétés, ses antécédents et son devenir. Ce livre, œuvre d'un linguiste disciple d'André Martinet, est fondé sur de multiples enquêtes auprès de locuteurs francophones de tous niveaux sociaux et de toutes régions. Adapté à un large public grâce à un ton plus convivial que professoral, illustré de cartes routières et de recettes de cuisine, il présente une image dynamique, un portrait explicatif et descriptif du français, avec le charme de ses contradictions : le français tel qu'on le parle, tel qu'on l'écrit, et tel qu'on l'aime, non seulement dans toute la France (tant le français hexagonal dans sa forme figée, académique, – lequel n'est jamais qu'un « patois qui a réussi » – que ses variétés régionales, les dialectes et les patois parlés en France), mais aussi dans toute la Francophonie.

Henriette Walter, *Le livre de poche*, Paris, 1997, 416 pages.



GRAMMAIRE CRITIQUE DU FRANÇAIS

Dans cette première grammaire « critique », les analyses souvent divergentes des grammairiens traditionnels et des linguistes sont exposées, classées, comparées, jugées, sélectionnées, corrigées ou amendées. Au travers des classes de mots, de la phrase simple et de la phrase complexe, des « natures » et des « fonctions », l'auteur convie à une promenade intellectuelle les étudiants, le public cultivé et, au premier rang, les professeurs de français fatigués des inconspéquences de la grammaire scolaire. Pourquoi priver les élèves d'information enrichissantes sur l'extraordinaire outil qu'est le langage des hommes ? Une grammaire proprement réflexive aurait sa place dans l'enseignement. Elle entraîne à la méthode, à la rigueur, au jeu linguistique, à la spéculation, à l'invention, et contribue au maniement déculpabilisé du français écrit, du français parlé.

Marc Wilmet, *Hachette-Duculot, Louvain-la-Neuve, 1997, 670 pages.*



LE RÉGIONALISME LEXICAL

Les 2^e journées scientifiques du réseau de recherche « Étude du français en francophonie », dont les actes ont été publiés dans ce livre déjà ancien, ont représenté un jalon important dans la réflexion méthodologique pour l'étude des variations du vocabulaire français selon les pays où il est parlé. Ce volume poursuit le travail de mise en place d'une méthode, inauguré par *L'inventaire des usages de la francophonie : nomenclatures et méthodologies* (1993, publication du même réseau), par la proposition, la discussion et l'illustration d'une grille de classement qui permette de décrire les variétés lexicales du français. C'est bien une sorte d'observatoire du français, linguistique cette fois, mais avec une élaboration comparable : à partir d'une grille d'enquête et de classement élaborée pour un pays (dans ce cas, le Québec) qui soit simple d'application, qui puisse être développée pour s'adapter à diverses situations, ou encore pour répondre aux exigences d'une description plus approfondie (Claude Poirier), on tente une généralisation progressive en y apportant toutes les modifications nécessaires. Au-delà de la mise au point méthodologique, les spécialistes réunis ici présentent, grâce à leur grande connaissance du terrain, de bonnes synthèses du français parlé dans une douzaine de régions francophones, surtout dans le continent africain.

Michel Francard et Danièle Latin (dir.), *Duculot / AUFPEL-UREF, Collection « Champs linguistiques », 1995, 244 pages.*

LE FRANÇAIS DE LA RÉUNION : INVENTAIRE DES PARTICULARITÉS LEXICALES

LE FRANÇAIS EN CENTRAFRIQUE. LEXIQUE ET SOCIÉTÉ

Après *Le français au Burundi : Le français de Nouvelle-Calédonie et Contribution à un inventaire des particularités lexicales de l'île Maurice*, la série « Actualité linguistiques et francophones », présente maintenant *Le français de la Réunion* et *Le français en Centrafrique*. Ces inventaires des particularités du français réunionnais et centrafricains, destinés aux étudiants de 2^e et 3^e cycle universitaire et chercheurs, sont de nouvelles publications du réseau thématique de recherche « Étude du français en Francophonie », de l'AUFPEL-UREF. Ces lexiques peuvent aussi être utiles aux amoureux de la langue, aux habitants de ces régions du monde et à tout lecteur de littérature réunionnaise ou africaine.

Le français de la Réunion : inventaire des particularités lexicales, Michel Beniamino, *Collection Universités francophones, EDICEF/AUFPEL, 1996, 304 pages.*

Le français en Centrafrique. Lexique et société, Ambroise Quéffelec, avec la participation de Martine Wenezouil-Déchamps et de Jean Daloba, *Collection Universités francophones, EDICEF/AUFPEL, 1997, 304 pages.*

